

Endométriose et douleur : Quelle prise en charge pour les soins alternatifs ?

SANTÉ DES FEMMES • Progressivement, la prise en charge de la douleur chez les femmes souffrant d'endométriose évolue et ouvre la voie aux soins alternatifs

La prise en charge de la douleur pour les femmes souffrant d'endométriose évolue et ouvre la voie aux soins alternatifs. - Martin Lee / Rex Featur/REX/SIPA / SIPA



Anissa Boumediene

Publié le 03/03/2024 à 10h43



L'essentiel

- A ce jour, 10 à 20 % des femmes souffriraient d'endométriose.
- Une maladie pour laquelle il n'existe aucun traitement curatif, mais dont il est possible de soulager les symptômes.
- En combinaison avec la médecine conventionnelle, des soins alternatifs ont démontré leur efficacité et certains peuvent même faire l'objet d'une prise en charge par la Sécurité sociale.



Ecouter cet article Endométriose et douleur : Quelle prise en charge pour les soins a 00:00

Powered by Audion

Des douleurs à en pleurer, à ne pas pouvoir quitter son lit, à être incapable de travailler ou d'aller à l'école. Pour nombre de femmes **vivant avec une endométriose**, le quotidien peut vite être bouleversé par la douleur. Si beaucoup de patientes se voient prescrire un traitement antalgique de leur douleur, voire un traitement hormonal ou, dans les cas les plus sévères, subissent une intervention chirurgicale, la prise en charge des douleurs causées par l'endométriose évolue.

Petit à petit, les soins alternatifs gagnent du terrain et apportent soulagement et amélioration de la qualité de vie des patientes au quotidien. Mais de quelle prise en charge les patientes peuvent-elles bénéficier ? A l'occasion de la vingtième semaine européenne de prévention et d'information sur l'endométriose qui démarre ce lundi, *20 Minutes* se penche sur les modalités de prise en charge de ces soins de support pour les patientes.

Endométriose et santé intégrative

Selon les estimations, 10 à 20 % des femmes en âge de procréer souffriraient d'endométriose, soit plus de 2 millions de femmes rien qu'en France. Pourtant, aujourd'hui encore, « l'endométriose est une maladie mal élucidée : on ne connaît pas ses mécanismes, ni son origine, déplore Valérie Desplanches, présidente et cofondatrice de la Fondation pour la Recherche sur l'endométriose : notre mission est d'accélérer la recherche sur l'endométriose. Il n'existe pas de traitement curatif pour cette maladie qui provoque des symptômes invalidants pour les femmes touchées, notamment des douleurs pendant et en dehors des règles. Pour contrer ces symptômes, il est important d'avoir une approche multidisciplinaire, avec des techniques non médicamenteuses », basée sur la santé intégrative, qui allie médecine conventionnelle, médecines alternatives et adaptations du mode de vie pour améliorer la qualité de vie des patientes.

Dans cette idée, « les patientes déclarent très clairement aujourd'hui que leur qualité de vie est améliorée en modifiant leur alimentation, en pratiquant une activité physique, ou encore en bénéficiant de séances de kinésithérapie, qui a démontré son action de soulagement, et d'ostéopathie, assure Valérie Desplanches. Il est très clair aujourd'hui que leur quotidien est amélioré par ces pratiques autour desquelles il est important de s'engager et de sensibiliser ». C'est ainsi que la fondation a noué un partenariat avec LPG Systems, qui propose avec ses machines Cellu M6 Alliance® un protocole de prise en charge des symptômes de l'endométriose.

Une prise en charge possible de séances de kiné

Un protocole qui consiste notamment à travailler les fascias, ces tissus qui enveloppent les muscles et les organes, mais qui agit aussi sur la réduction des tensions musculaires, relance la vascularisation et lutte contre les adhérences de certaines lésions d'endométriose. Et dont bénéficie Diane, étudiante, dont la qualité de vie au quotidien est affectée depuis plusieurs années par ses douleurs d'endométriose. Et en quelques séances, la jeune femme a constaté les résultats. « On sent une pression agréable, ce n'est pas douloureux. Et quand j'arrive en séance en ayant beaucoup de douleurs au ventre et dans le bas du dos, deux à trois heures après, je ressens un vrai soulagement durable ». Et l'avantage non négligeable pour la jeune femme, c'est que ces séances de kinésithérapie sont remboursées par la Sécurité sociale.

Comment bénéficier d'une prise en charge financière de ces séances ? « A l'heure actuelle, il faut une ordonnance, répond Sabrina Fajau, alias Sab Santé sur Instagram, kinésithérapeute et ostéopathe spécialisée en santé de la femme et dans la sphère pelvienne. En pratique, ce qui est compliqué, c'est que si le médecin prescrit spécifiquement une rééducation pour endométriose, ce n'est pas pris en charge par la [Sécurité sociale](#). Concrètement, on ne soigne pas l'endométriose, mais les symptômes de la maladie qui peuvent prendre plusieurs formes, et être localisés à différents endroits du corps selon les patientes. Le remboursement est donc possible lorsque le médecin généraliste ou le chirurgien gynécologue prescrit des "séances de rééducation abdominale et lombaire", ou un "bilan de kinésithérapie avec suivi de séances si nécessaire" ».

Des remboursements possibles, mais pas automatiques

D'autres soins alternatifs issus des médecines alternatives, telles que séances d'ostéopathie ou d'acupuncture, procurent aux patientes un réel soulagement de leurs douleurs. Mais ces soins ne sont souvent pas pris en charge par la Sécurité sociale. Toutefois, si vous consultez un praticien qui a la double casquette de médecin conventionné et d'[acupuncteur](#) par exemple, il est possible de bénéficier d'un remboursement. Pour un généraliste de secteur 1, le remboursement se fera à hauteur de 70 % de la base de remboursement de la Sécurité sociale.

Pour l'ostéopathie en revanche, inutile de compter sur une prise en charge. Mais selon les contrats souscrits, certaines mutuelles proposent le remboursement d'un certain nombre de séances de consultations en [médecines douces](#) telles que l'acupuncture, l'étiopathie ou encore l'ostéopathie. Un non-remboursement qui ne signifie pas que ces techniques sont inefficaces. Ces « thérapies non médicamenteuses sont souvent utiles pour améliorer la qualité de vie et lutter contre la douleur, en complément de la prise en charge médicale », confirme l'Assurance maladie, qui cite « l'acupuncture, l'ostéopathie (thérapie manuelle non manipulative, telle que la fasciathérapie), le yoga ou encore l'hypnose ».